

Impact littéraire de la campagne de propagande antivénérienne du tournant du siècle

J. Goens

Résumé

La perception littéraire des maladies vénériennes au XIXème siècle a été radicalement modifiée par la vaste campagne de prophylaxie qui a débuté à la fin de celui-ci. A des écrivains présentant une vision romantique de la syphilis associée à la fierté initiatique et au génie de l'exaltation, a succédé une génération angoissée par l'obsession et la phobie qu'a générées alors le discours antivénérien. Les éléments moteurs de cette campagne étaient l'attention extrême à des statistiques surévaluées et la considération excessive de la transmission indirecte; mais également des concepts mythiques tels la parasyphilis ou diathèse syphilitique, le "génie syphilitique" et surtout Thérédosyphilis". Sous le couvert d'une prophylaxie sanitaire préconisée par les syphiligraphes, la campagne antivénérienne s'est avérée principalement une prophylaxie morale ne lésinant sur aucun moyen dissuasif, engendrant entre autre une véritable littérature de propagande antivénérienne. Après la première guerre mondiale, la crainte d'une dégénérescence de la race amoindrie par le dépeuplement va intensifier la propagande. Sa nature protectionniste, xénophobe, intolérante va se développer considérablement dans la littérature militante de l'entre deux-guerres pour se fondre dans les thèmes qui ont marqué le discours politique de l'époque hitlérienne. Les Alliés et la pénicilline ont heureusement mis un terme à cette rhétorique devenue délirante.

Summary

The literary perception of venereal diseases in the XIXth century was radically modified by the big prophylactic campaign that began at its end. After writers presented a romantic vision of syphilis associated initially with pride and exaltation, came a generation distressed by the obsession and the phobia that the antivenereal reaction then generated. The moving elements of this campaign, were the extreme attention to overvalued statistics and excessive consideration of indirect transmission; but also such mythical concepts as parasyphilis, syphilitic diathesis, "le genie syphilitique" and especially "heredosyphilis". This antivenereal campaign, appearing as a sanitary prophylaxis invented by the syphiligraphes, rapidly changed to a moral prophylaxis, using intensively dissuasive methods and generating among others a true propaganda literature. After World War I, the fear of a degeneration of the race, weakened by depopulation, caused an intensification of the propaganda. Its protectionist, xenophobic and intolerant nature then grew considerably in the militant literature to merge into the themes that have characterized the political speech of the Hitlerian period. The Allies and penicillin fortunately put an end to this delirious rhetoric.

La littérature française du XIXème siècle constitue un véritable âge d'or culturel pour les maladies vénériennes, en particulier la syphilis qui devient, avec la tuberculose, le mal romantique par excellence. Elle y est source de fierté

et d'exaltation plutôt que de honte et d'angoisse chez des écrivains aussi divers que Balzac ("Une magnifique maladie"), Gautier ("Une vérole splendide"), Flaubert ("Sache mon cher que j'ai gobé sept chancres (...) il reste une légère induration mais c'est la cicatrice du brave"), Baudelaire ("Le jour où le jeune écrivain corrige sa première épreuve il est fier comme un écolier qui vient de gagner sa première vérole") ou Maupassant ("J'ai la vérole ! enfin ! la vraie").

Dr. J. Goens, Service de Dermatologie, Hôpitaux Universitaires de la ville de Bruxelles, avenue des Grenadiers 2, bte 2, 1050 Bruxelles, Belgique

Mais cette insouciance romantique ne durera pas et la littérature de la fin du XIX^{ème} siècle est imprégnée au contraire d'une phobie obsessionnelle des maladies vénériennes, qui transparaît par exemple chez les protagonistes des romans de J.K. Huysmans. André, dans "En ménage" (1881), n'éprouve pas, après s'être fait déniaiser par une prostituée, la fierté initiatique de Baudelaire, mais la crainte d'avoir attrapé "un incurable mal". Des Esseintes, dans "A rebours" (1884), transforme au cours d'un cauchemar la vision d'une fleur de sa serre en une créature horrible qu'il perçoit comme l'image de la grande vérole. André Gide, entraîné au bordel par son ami Pierre Louys n'éprouve pas comme celui-ci une fascination des prostituées et de la syphilis mais plutôt le dégoût, la honte et la crainte de s'être fait "poivrer" ("Si le grain ne meurt", 1919). Louys et Gide représentent bien ce contraste de génération entre les parias romantiques fiers de leur vérole, et la nouvelle jeunesse du tournant du siècle, honteuse d'être "pourrie" ou "avariée".

Angoisse, phobie, obsession sont les nouveaux sentiments face aux maladies vénériennes, engendrés par une vaste campagne de propagande prophylactique qui n'a cessé de s'intensifier, de la fin du XIX^{ème} siècle à la deuxième guerre mondiale.

Cette campagne s'est développée alors par la concordance, d'une part, de l'influence croissante des préoccupations sanitaires d'une nouvelle spécialité médicale, la syphiligraphie; d'autre part, des préoccupations morales et fantasmatiques des classes dirigeantes. Les éléments moteurs de cette campagne sont l'attention extrême des syphiligraphes à des statistiques qui se sont rétrospectivement avérées avoir été surévaluées et la considération excessive de la transmission indirecte non vénérienne en réalité exceptionnelle; mais elle repose également sur des concepts mythiques totalement chimériques, véritable médicalisation des fantasmes socio-culturels de certains milieux. Tout

d'abord les termes alors utilisés de "parasyphilis" et de "diathèse syphilitique" rendent la syphilis responsable de toutes les anomalies, en particulier neurologiques et congénitales, gouvernant toute la pathologie en raison de son polymorphisme et de sa non-spécificité.

Le mythe du "génie syphilitique" attribue à l'atteinte cérébrale par le tréponème une stimulation intellectuelle exaltée, frénétique et décadente, associée culturellement au romantisme ou à l'art moderne, suivie d'une dégradation dans la folie et dans la mort, à la lumière des exemples de Maupassant et de Nietzsche. Ce mythe trouvera plus tard son plein développement littéraire dans "Docteur Faustus" (1947) de Thomas Mann.

Enfin, et surtout, il y a le mythe hallucinant de "l'hérédosyphilis". Le corps médical lui-même, dont certaines sommités influentes comme Alfred Fournier, Sigmund Freud et bien d'autres, est alors persuadé de la transmissibilité héréditaire de la maladie de père en fils qui se manifeste pas des signes dégénératifs, constituant le tableau de "l'avorton syphilitique", physiquement chétif et mentalement débile, porteur de "mauvais gènes". En réalité, la syphilis, comme d'autres maladies infectieuses, est transmissible congénitalement d'une mère infectée à son fœtus par voie transplacentaire. Plusieurs fantasmes socio-culturels sont associés à cette notion d'hérédosyphilis. Elle est le rappel des péchés des générations antérieures, la persistance de la faute à travers la descendance, sans rédemption possible. Elle constitue une forme de vengeance sociale, déjà implicite dans la trame romanesque de "Nana" (1879) d'Emile Zola, suivant laquelle le peuple, par l'intermédiaire des prostituées, communique aux hommes des classes supérieures un poison qu'ils transmettent à leur descendance. Cette transmission héréditaire signifie la dégénérescence et la mort non seulement de l'individu, de la famille et du patrimoine, mais aussi de la lignée, de la race et de la civilisation.

La combinaison des mythes de l'hérédosyphilis et du génie syphilitique connaît alors un grand succès culturel. Elle prend une ampleur dramatique intense chez Ibsen ("Les revenants", 1881), sert de métaphore de sa vision de la société irlandaise chez Joyce ("Gens de Dublin", 1914 ; "Ulysse", 1922), est source de noirceur et de cruauté chez Faulkner ("Sanctuaire", 1931), fait son apparition dans le roman policier chez Ellery Queen ("La tragédie de Y", 1933). C'est donc un des thèmes littéraires majeurs du tournant du siècle.

Ce thème est amplifié de façon délirante par Léon Daudet, qui dénonce ("Devant la douleur", 1915) les méfaits de l'hérédosyphilis qu'il considère comme la source de toutes les dégénérescences culturelles par la "syphilisation" de la civilisation occidentale, inéluctable pour lui depuis son irruption à la Renaissance. Quand on sait que Léon Daudet, réactionnaire, antisémite et anti-républicain était le fils d'Alphonse Daudet, célèbre et aimable conteur, mais surtout atteint d'un tabès syphilitique dont il a décrit l'évolution dans des carnets bouleversants d'émotion ("La Doulou"), où il montre tout son courage "devant la douleur", on croit rêver. Cependant Léon Daudet se considérait dès lors sans doute lui-même comme hérédosyphilitique et aurait donc pleinement assumé cette vision délirante, puisqu'il s'y serait inclus ("L'hérédo", 1917).

La campagne antivénérienne va se concrétiser en France par la création en 1901 de la Société de Prophylaxie Sanitaire et Morale et a pour but, sous le couvert d'une lutte antivénérienne, l'épuration des mœurs par l'éducation sexuelle moralisatrice des jeunes gens afin de préserver le patrimoine familial. Elle préconise la chasteté pré-nuptiale, le mariage précoce et la fidélité conjugale. Le but de la propagande est donc essentiellement dissuasif, insistant sur les descriptions ou les images horribles dans les brochures, affiches et conférences diffusées, et va créer un climat de terreur obsessionnelle.

Un aspect particulier de cette propagande est la littérature prophylactique, sous forme de romans ou de pièces de théâtre, dont le point central est souvent la confrontation entre un jeune homme victime du mal parce qu'il ne savait pas ou ne voulait pas savoir et une autorité médicale, amicale ou paternelle qui ne se prive pas de donner des conseils qui se veulent exemplaires et dissuasifs, mais qui sont plutôt anxiogènes et destructeurs.

Un des premiers exemples de cette littérature fut en 1891, le roman "L'infamant" de Paul Verola où un jeune homme contaminé se souvient avec horreur de la section des syphilitiques de l'hôpital où son père l'avait emmené pour l'éduquer. Dans "Les mancenilles" d'André Couvreur (1900), destiné à la vente aux seuls lecteurs masculins, la méfiance des femmes teintée de misogynie de la propagande apparaît pleinement puisque Paris y est comparé à un mancenillier et les femmes vectrices en sont les mancenilles, fruits vénéneux responsables de la désagrégation morale et physique des jeunes gens.

Au théâtre, il faut mentionner la célèbre pièce d'Eugène Brieux, "Les avariés" (1901), dédiée à Alfred Fournier et illustrant de façon presque systématique tous les grands thèmes de la propagande prophylactique.

Le climat de phobie vénérienne atteint un tel degré au début du siècle que certaines oeuvres littéraires sont encore plus angoissantes et pessimistes que les textes de propagande et ont contribué semblablement à terroriser les lecteurs, tels "Bubu de Montparnasse" (1901) de Charles-Louis Philippe ou encore "Vénus ou les deux risques" (1901) de Michel Corday, où le protagoniste atteint envisage même le suicide.

Les écrivains témoignent de ce traumatisme. Stefan Zweig se souvient : "sans cesse on avertissait la jeunesse du danger qu'elle courait (...), c'est pourquoi il n'est pas surprenant que

beaucoup de jeunes gens aient saisi un revolver dès que le diagnostic avait été établi, car ils trouvaient insupportable le sentiment d'être suspect à eux-mêmes et à leurs plus proches parents en tant qu'incurables" ("Le monde d'hier", pub. 1944).

August Strindberg, atteint de psoriasis, fit certifier par son médecin que sa maladie n'était pas de nature syphilitique. Arthur Schnitzler, tout comme le protagoniste de "L'infamant", avait dû subir de la part de son père médecin la vision horrifiante des images d'un atlas de syphiligraphie après que celui-ci ait pris connaissance de sa liaison avec une demi-mondaine en violant le secret de son journal ("Une jeunesse viennoise", 1915-1917).

Après l'aversion dissuasive des jeunes gens, le mariage précoce et la fidélité conjugale est l'autre grand thème de la littérature de propagande prophylactique. Plusieurs écrivains tels Ibsen dans "Les revenants" (1881) ou Tolstoï dans "La sonate de Kreutzer" (1889), soulignent cependant qu'un mariage précoce est souvent hâtif et sans amour et mène précisément à l'infidélité que l'on désire éviter qui, comme l'illustre Hemingway dans la nouvelle "Une lectrice écrit" (pub. 1933), entraîne la contamination du conjoint, souvent l'épouse innocente. Karen Blixen relate dans "Out of Africa" (pub. 1937) comment elle en fut elle-même victime car elle avait été mariée sans passion à son cousin, le Comte Blixen. Ils s'installent au Kenya où le comte délaissait sa femme pour les plaisirs de la chasse. Alors qu'ils ne se parlaient presque plus, elle ressentit les premiers signes d'une syphilis active que son mari lui avait ramenée de ses escapades.

Les syphiligraphes dès lors déconseillent le mariage des syphilitiques et préconisent un délai de quelques mois à quelques années après traitement, cette incertitude ne manquant pas d'être inquiétante pour les patients, surtout si un mariage prévu doit être retardé.

Le jeune baronnet de la nouvelle "La troisième génération" (1894) de Conan Doyle est victime de cette attitude. En visite pré-nuptiale chez son médecin, celui-ci lui diagnostique une hérédosyphilis en provenance du grand-père, un dandy débauché. Devant l'injustice d'être victime des fautes de son aïeul, la honte d'être pourri et la maladresse du médecin qui exige de lui la rupture du mariage, le jeune homme se jette sous un fiacre. La fréquence de l'option suicidaire montre bien le désarroi total de cette génération.

La situation allait cependant encore s'aggraver après la première guerre mondiale. La diffusion de la syphilis par les mouvements de troupes fait craindre qu'après tant de jeunes gens morts au combat ou tués par la grippe espagnole, la race diminuée en nombre et amoindrie ne soit dégénérée par le tréponème et qu'il ne reste plus que des fous et des "hérédos". Le terme de péril vénérien utilisé alors indique bien que c'est la sauvegarde de la civilisation et de l'humanité qui est en jeu.

La propagande va donc encore s'intensifier en utilisant activement les médias : presse, radio, théâtre et surtout cinéma. La génération de l'entre-deux guerres sera dès lors encore plus marquée que celle d'avant-guerre. Julien Green a remarquablement exprimé dans ses souvenirs de jeunesse (pub. 1974) cette terreur vénérienne.

Les militaires, tels un protagoniste de "Reflets dans un oeil d'or" de Carson McCullers (1941) sont alors l'une des cibles principales. Les étudiants en Médecine, au contact même des horreurs syphilitiques, ne sont pas les moins traumatisés, comme Michel Doutreval dans "Corps et âmes" (1943) de Maxence Van der Meersch ou plus encore l'apprenti médecin des "Hommes en blanc" (1947) d'André Soubiran, terrorisé par la vision du film de propagande "Le baiser qui tue" (1927) et par son stage dans un dispensaire antivénérien.

Même les médecins, à l'instar du Docteur Rinaldi dans "L'adieu aux armes" (1929) d'Ernest Hemingway n'échappent pas à cette phobie.

Cependant, le thème obsessionnel de la syphilisation dégénérative de la race a pour corollaire une dérive politique de la propagande antivénérienne dans les années 1930 avec des romans comme "Le crime" (1937) de Louise Hervieu ou "La vie d'un hérédo" (1939) de Jean Moyè. Ce contexte raciste apparaissait déjà dans "Les Mancenilles" (1900) où l'une des "mancenilles" vénéneuses, Frida, est celle "dont le lit devenait l'émonctoire de tous les personnages de couleur du quartier, amenant des quatre coins du monde leurs vices et leurs maladies peut-être !".

Dans "Prostituée" (1908) Victor Margueritte considérait que la syphilisation de l'espèce humaine est inéluctable car liée au développement de la civilisation et des voyages. Le concept sous-jacent est que toute ouverture est potentiellement vectrice de syphilis puisque le mode de transmission repose sur la communication interhumaine. Tout ce qui est libre et ouvert vers l'extérieur, comme la ville (le "mancenillier"), les voyages, les contacts inter-raciaux et inter-sociaux, le cosmopolitisme, la connaissance d'autrui, est dangereux car potentiellement contaminateur avec tout ce que cela sous-entend d'intolérance, de racisme et de xénophobie. Par contre, tout ce qui est clos et contrôlé, isolé de l'extérieur comme la famille fidèle et unie, les structures rurales, la patrie autarcique, la race non mélangée, protège contre le mal. La décadence du monde occidental est dès lors attribuée à sa syphilisation qui non seulement décime la population mais peuple en outre l'Europe "d'Hérédos", de fous et de dégénérés. Dès lors, les syphilitiques, au même titre que les juifs et les "métèques" auxquels ils sont assimilés, sont jugés responsables de cette décrépitude, boucs émissaires du malaise ambiant.

Dès 1933, le psychiatre autrichien, Wilhelm Reich, relevant l'amalgame des obsessions sexuelles et politiques cristallisées dans les perpétuelles attaques contre la syphilis que recèle "Mein Kampf" d'Adolphe Hitler, déclarait "La peur irrationnelle de la syphilis était une des principales sources de l'attitude politique du national-socialisme et de son antisémitisme".

Dans "L'hérédo" (1917), Léon Daudet préconisait déjà de lutter contre "Thérédisme" en faisant triompher la raison sur l'instinct, le "héros" sur "l'hérédo". Dans "Le crime" (1937) Louise Hervieu souhaite "que ce ne soit pas la fin d'un monde mais le commencement d'une autre race !". A l'aube de la deuxième guerre mondiale, certains attendent donc le "héros" qui va arrêter la dégénérescence de la race et purifier, régénérer celle-ci par une renatalisation et un retour à la rusticité et à l'innocence.

Pour Louise Hervieu et les autres littérateurs de propagande, Pétain fut ce héros et ils soulignent le rôle de la lutte antivénérienne, devenue sous le régime de Vichy une véritable dictature de la prophylaxie, dans l'oeuvre de relèvement et de régénération de la France, après celle accomplie chez eux par ceux qu'ils appellent "leurs vainqueurs" et qui annonce l'avènement d'un monde nouveau purifié du mal vénérien.

La propagande antisiphilitique avait donc dangereusement dévié de la prophylaxie sanitaire et morale vers la dictature de la prophylaxie et de "liberté, égalité, fraternité" vers "travail, famille, patrie". Il était grand temps que les mythes s'écroulent car ils prenaient des proportions délirantes.

Celui de "l'hérédo" et de la dégénérescence de la race sera détruit par la découverte de la curabilité de la syphilis par la Pénicilline aux Etats-Unis en 1943 ; celui du "héros" et du monde nouveau par les Alliés en 1944-1945. Ces années ont donc marqué à tous égards la fin de la grande peur d'alors.

Références

- Corbin A. (1977); *Le péril vénérien au début du siècle: prophylaxie sanitaire et prophylaxie morale*. Recherches, L'haleine des Faubourgs 27, p. 245-283.
- Corbin A. (1981); *L'hérédosyphilis ou l'impossible rédemption. Contribution à l'histoire de l'hérédité morbide*. Romantisme, Sangs 31, p. 131-149.
- Goens J (1995); *De la syphilis au Sida - Cinq siècles des mémoires littéraires de Vénus*. Presses Interuniversitaires Européennes, Bruxelles.
- Hall V. Waisbren B.A. (1980); Syphilis as a major thème of James Joyce's Ulysses. *Archives of Internai Medicine* 140, p. 963-965.
- Klauder J.V. (1936); Syphilis ans the characters in Ibsen's drama. *Annals of Médical History* 8, p. 236-241.
- Postel J., Quetel Cl. et Al (1982); *La syphilis et ses répercussions dans la pathologie mentale*. CNRS-ATP Santé, Paris.
- Quetel Cl. (1986); *Le mal de Naples. Histoire de la syphilis*. Seghers Ed. Paris.

- Quetel Cl. (1988); *Léon Daudet et "l'Hérédo"*. Commentaire 11, p. 575-578.
- Thurman J. (1986); Karen Blixen. Seghers Ed. Paris.
- Wald Lasowski P. (1982); *Syphilis. Essai sur la littérature française du XIXème siècle*. Gallimard Ed. Paris.

Biographie

GOENS Jean, dermatologue, chef de clinique adjoint aux Hôpitaux Universitaires de la Ville de Bruxelles. Nombreuses publications médicales, entre autre le Chapitre sur la syphilis dans "l'Encyclopédie médico-chirurgicale".
Médaille de l'Académie Royale de Médecine de Belgique en 1993 pour un travail intitulé : "Histoire des maladies dermatologiques et vénériennes à travers les sources littéraires". A partir de ce travail, ont été publiés : "Loups-garous, vampires et autres monstres; enquêtes médicales set littéraires" (CNRS éditions, 1993) et "De la syphilis au SIDA, 5 siècles de mémoires littéraires de Vénus" (Presses Interuniversitaires Européennes, 1995).

Announcement of ISHM e-mail

The ISHM has now an e-mail listserver. All those interested in the History of Medicine, especially members of the Society, are encouraged to subscribe to the list. To subscribe send the following command to majordomo@creighton.edu :

```
subscribe ishm  
end
```

An e-mail listserver is a large central computer that distributes e-mail to all members on given lists. In this case the listserver (e-mail address : majordomo@creighton.edu) is located at Creighton University in Omaha, Nebraska, USA, and the list is one specifically set up for the ISHM.

Anybody who has access to e-mail (through any of the various companies who, in each country, offer the service) can become a subscriber by sending to the listserve the above command. Subscription is free and membership of the ISHM is not necessary.

After sending the command to subscribe, the new subscriber will receive a welcoming e-mail message

(sent automatically by the listserver) listing the various commands that one can use (e.g., to cancel your subscription, to send a message to all subscribers, to obtain a list of the e-mail addres of all subscribers). Information about the list and what commands to use can also be obtained by sending to majordomo@creighton.edu the command :

```
info ishm  
end
```

Subscription to the ISHM list gives the opportunity to communicate with all members on the list individually or as a group. In other words, the list is a forum for the free exchange of ideas and information among people of all countries who are interested in any aspect of the history of medicine, as well as a tool of communication among the members of the Society. Any subscriber will be able to send messages to all other members automatically and without restriction (that is, the list is non-moderated).

For further information, contact *Plinio Prioreshi* (e-mail address: plinio@creighton.edu).